

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

L'esprit libertaire

Deux esprits sont face à face, à l'heure présente, qui s'opposent et se combattent. Je les appellerai l'un l'*'Esprit libertaire'*, l'autre l'*'Esprit canaque'*.

L'esprit libertaire eut jadis ses représentants illustres et ses héros obscurus.

Vallez les a chantés dans ses livres cruels, où passent les ombres amaginées aux gestes de juste haine de ceux à qui la société refusa le loisir, le pain, le secours nécessaire pour vivre et penser librement !

Ceux-là, par leur vie même et par leurs gestes, donnèrent la définition de cet esprit : se cabrer devant toute injustice, si minime soit-elle, se dresser devant la femme pauvre et le petit enfant pour être son bouclier, cracher à la gueule des puissants, être, en toute sincérité, hors de la gangue des préjugés et des habitudes, voir en dessous de la défroque élégante du civilisé si son cœur bat et s'il n'est pas une brute, se moquer des « on dit » et se rire des pitées insultantes !

L'esprit libertaire, de nos jours, a mille occasions de se révéler et de faire rentrer dans l'ombre l'esprit canaque.

La machine à broyer les hommes a rendu faibles et débiles des milliers d'êtres, qui ont besoin de défenseurs.

La machine à asservir les cerveaux a répandu l'imbécillité par le truchement de la presse. Il faut qu'il se trouve maintenant des redresseurs de pensées et de sentiments !

Il faut dire son fait à la buse pacifique, ouvrière ou bourgeoisie, qui s'empièche, chaque matin, de la charogne des faits divers et de la carne des scandales !

Il faut river son clou à cet être naturellement tyrannique et autoritaire qui, directeur de quelque chose, chef de n'importe quoi, employé à galons ou remembre à jurons, frime les faibles et lèche le cul des forts !

Il faut faire une guerre sans merci aux canaques bousculeurs de femmes, des métros, des tramways, de la rue, qui sont en général des brutes insensibles à la raison, dont la face simiesque ne reconnaît que celle du coup de poing !

Il faut mettre au pilori les contemporains de l'idée, régénération des hommes, dont le dessin est de tout rapetisser à leur taille, et de faire de l'humanité une race de nains intellectuels, à qui l'on donnerait la pâture du molosse et le fouet du garde-chiourme...

L'esprit canaque a malheureusement envahi les couches profondes du monde social. Ce ne sont partout que lourds communistes verbeux et vides, que royalistes mal embouchés et dogmatiques, que rats de la démocratie, dans leurs fromages politiques et syndicalistes.

Il faut les débusquer, les chasser, les empêcher, et un jour dresser contre eux le rugissant lion du peuple qui les prendra dans sa gueule, et les suspendra aux crocs des boucheries !

L'esprit libertaire est capable de soulever des montagnes, et lorsqu'il soufflera puissamment, il fera trembler le banquier dans sa banque, le juge sur son fauteuil, le mitré dans son temple !

Mais, s'il est un esprit de révolte, il est aussi un esprit de justice et de douceur humaine !

Il n'y a que nous, vraiment, qui sentons passer près de nous, avec une douleur vraie, ce vent de la haine d'homme à homme que notre clarté doit apaiser, et qui souffle de la grotte des canaques.

Nous devons aimer, avant toute chose, et notre amour ne doit prendre les armes que si Cain tua Abel ou que si l'injustice met les menottes à la pauperté !

Nous devons aimer dans le véritable esprit libertaire, car l'amour est la poésie suprême de la vie, et non pas seulement celui qui la transmet et la perpétue, mais celui qui se résoud en pitié, devant les hontes et les misères, devant les faiblesses et les douleurs !...

Quand souffleront les quatre vents de cet esprit, tout l'édifice social sera emporté comme un feu !

Mais il faut l'allumer et le garder en nous, comme une flamme sacrée, comme une sorte de rayon qui pénètre jusqu'à l'essence des êtres et des choses, et qui parvient jusqu'à ce repli secret où se dissimule la vérité profonde.

Désir de justice, soif de vérité, amour des hommes et de la science régénératrice : autant de flèches d'or partant du même soleil !

Esperons qu'il fera fondre un jour les

glaces et les graisses de tous les canaques oppresseurs !

Nous étouffons dans le maquis d'une société dont tous les éléments se disloquent.

Nous devrions être les assembleurs nouveaux de tous les hommes en déresse, les fédérateurs nés de tous ceux qui souffrent et de tous ceux qui peinent.

Nous devrions être surtout la voix vengeresse des opprimés d'en bas, de ceux qui sont aux derniers échelons, et qui font partie de ce peuple de travailleurs dont l'émancipation ne sera intégrale que s'il forme un bloc homogène et solidaire.

GUY SAINT-FAL.

Qui dit vrai ?

Le Quotidien, en publiant la circulaire 128 du P. C., donne ce passage relatif aux cellules d'instituteurs : « Les cellules de police, d'octroi et d'instituteurs renseignent des travaux forcés pour avoir vuégratiner la vieille couenne de Millerand ; Jean Pire, sujet belge, dix ans de détention, a commis le crime de vider du bois pendant la guerre et inculpé d'intelligence avec l'ennemi parce que l'expert a trouvé des boîtes de sardines hollandaises dans les tranchées allemandes. Baillot, sujet belge, cinq ans de détention, il fut brocanteur et comme tel a probablement fourni des méthodes aux Allemands.

Nous ne voulons pas dénombrer les milliers de réfractaires à tout service militaire qui seront obligés de rester loin des leurs parce que les politiciens de gauche se sont dégonflés devant les vieilles ganaches du Sénat.

Devant une telle iniquité, il faut que les camarades anarchistes se souviennent ; il faut qu'aux prochaines comptes-rendus des élus du cartel qu'il s'y rendent avec une bonne trique pour rappeler ces fripons aux justes réalités de la vie.

Vive l'Amnistie !

Ceux qui seront amnistiés :

Caillaux, parce que ancien ministre inculpé d'intelligence avec l'ennemi ; Besson, ancien député escroc de plusieurs dizaines de millions ; Calmot, ancien député, a stocké le rhum alors qu'il était de toute nécessité pendant les périodes de grève ; Vilgrain, stockeur de blé, a par ses ignobles pratiques affamé les femmes et les enfants alors que les hommes se faisaient casser la gueule au nom de la patrie ; Malvy, accusé de forfaiture, bouc emissaire de toute la haute canaille politique.

Ceux qui ne le sont pas :

Taillière, huit ans de réclusion pour avoir digéré une balle de pistolet à une bourrique récalcitrante ; Bouvet, cinq ans de travaux forcés pour avoir vuégratigner la vieille couenne de Millerand ; Jean Pire, sujet belge, dix ans de détention, a commis le crime de vider du bois pendant la guerre et inculpé d'intelligence avec l'ennemi parce que l'expert a trouvé des boîtes de sardines hollandaises dans les tranchées allemandes. Baillot, sujet belge, cinq ans de détention, il fut brocanteur et comme tel a probablement fourni des méthodes aux Allemands.

Nous ne voulons pas dénombrer les milliers de réfractaires à tout service militaire qui seront obligés de rester loin des leurs parce que les politiciens de gauche se sont dégonflés devant les vieilles ganaches du Sénat.

Devant une telle iniquité, il faut que les camarades anarchistes se souviennent ; il faut qu'aux prochaines comptes-rendus des élus du cartel qu'il s'y rendent avec une bonne trique pour rappeler ces fripons aux justes réalités de la vie.

HENRIDE.

Nonce et Président

On s'est congratulé hier, selon les rituels hypocrites et consacrés, au palais de l'Élysée, et le nonce, dans un discours onctueusement banal, a balancé son encensoir romain sous le nez huguenot du Sénat.

Ceux deux angues, l'un potichinelle en robe, l'autre mannequin en veston, se sont regardés sans rire et ont parlé de la paix.

Ca, c'est vraiment dangereux, car de pareils oiseaux portent malheur à la paix lorsqu'ils en parlent.

On ne peut rêver, d'ailleurs, boniments plus anodins. Ecoutez ces expressions : « Consolider la paix par des ententes internationales » — « Se prémunir plus sûrement contre les conflits possibles » — « Il ne suffit pas d'aimer la Paix » — « Il reste cependant beaucoup à faire ».

On se demande comment de tels honnichommes n'ont pas honte de nous sortir de pareils poncifs ?

Il est vrai qu'ils font partie intégrante de leurs fonctions officielles.

Une poire " Duchesse "

On distingue, parmi les poires, des espèces différentes, mais la plus belle, la plus savoureuse est, paraît-il, celle appelée « Duchesse ».

Comment nommer autrement et d'une façon plus caractéristique, cet Emile Rouquette, de Rodez, qui vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

Mais avoit, plus de cinquante ans durant, le même maître à servir, et ne s'absenter qu'une fois, pour aller à l'esclavage uniformisé de la caserne, ça, c'est le comble de l'abrutissement humain !

Ce spécimen d'humanité non évoluée de même est offert en photo par *Le Matin*.

Quelle gueule ! Une tête quaternaire taillee dans un rocher de l'Aveyron !

On demande à voir ce que donnerait cette face sous le ciseau brutal de son compatriote Paul Dardé, le sculpteur, qui pourrait l'appeler : « L'esclave buté ! »

Trotsky est-il enfermé au palais Youssouppoff ?

Des nouvelles contradictoires courront au sujet de Trotsky. Le *Berliner Tageblatt* reçoit de son correspondant de Moscou une information d'où il ressort que Trotsky aurait été transféré au Palais Youssouppoff, dans le quartier d'Arthkangelskaya à Moscou. Il serait l'objet d'une surveillance étroite et obligé de garder le silence.

Que fait-il croire de tous ces bruits ? Ils sont certainement répandus par une presse réactionnaire, qui a intérêt à tausser les nouvelles de Russie et nous n'y attachons pas grand crédit. Mais quand on voit comment les commissaires parisiens traitent les militants communistes qui osent faire preuve de quelque indépendance et comment ces apprentis dictateurs se traitent entre eux, il ne nous semble pas très étonnant qu'un Zinoviev ou un Rikof trouvent plus prudent d'enfermer Trotsky, afin de prouver que les arguments du créateur de l'armée rouge ne valent rien contre la politique des tschekistes.

Et puis ce ne sont ni des Dupin, ni des Sherlock-Holmès, ni des as !

A moins que le licard Barthélémy ne soit l'invité avisé de tout cela, pour son avancement et que les autres parties soient des pièces anatomiques et policières.

Le sang coule à Douarnenez

LE FLANCHEC EST BLESSÉ

En dernière heure nous apprenons qu'hier, à dix-sept heures, une grave bagarre s'est produite à Douarnenez. Il y a deux blessés qui a été atteint au cœur par un projectile.

L'autre blessé est un gréviste qui reçut une balle à la tête. Son état est très grave.

C'est tout ce que nous savons de précis sur cette bagarre. Quelle est la nature ? Comment s'est-elle produite ? Autant de points d'interrogation.

L'Agence Radio, qui nous transmet la nouvelle à une heure du matin, ajoute seulement : « Les agresseurs se réfugièrent ensuite à l'Hôtel de France où ils furent arrêtés. La gendarmerie a été renforcée et des mesures sont prises par la municipalité, sous le contrôle du préfet qui s'est rendu sur les lieux. »

Attaqué, boycotté de tous côtés et de tous, même et malheureusement par certains co-pains, il a su résister jusqu'alors au flot de médisance et, après plus d'un an de vie, continue fièrement à porter bien haut la torche de la vérité.

Ce qui doit nous fortifier dans notre volonté de le voir rester sur la brèche, c'est que le *Libertaire*, à notre connaissance, est le seul organe anarchiste qui paraisse quotidiennement, dans le monde entier.

Les anarchistes de la douce France doivent donc être fiers d'avoir pu créer et faire vivre le seul organe qui, sans peur et sans arrière, dévoile les crimes et les atrocités commis non pas simplement sur notre sol, mais dans tous les pays qui nous environnent et plus loin encore. Contre tous les vampires, tous les gouvernements, les malades de l'esclavage sous quelque forme que celui-ci se présente, le *Libertaire* est toujours là.

Ainsi, les méthodes fascistes sont inavouées en France par un capitalisme râpasse qui n'hésite pas à soudoyer des malandrins dans le but de troubler l'atmosphère d'une grève qui s'annonce victorieusement.

Le moment est venu de s'organiser sérieusement pour éviter de tomber dans de tels traquenards. Le fascisme doit être étouffé dans l'oeuf. Veillons au grain !

Le retard qui tue

Il est encore de pauvres diables qui sont bournés de scrupules archaïques et qui, n'ayant jamais eu l'occasion de libérer leur cerveau, se font une montagne de certains manquements et oubliés dont ils devraient au contraire se faire une gloire.

Hier soir, rue des Marais, René Barbier âgé de 20 ans, soldat du 67^e régiment d'infanterie, était venu en permission de quarante-huit heures à Paris. Se voyant en retard pour regagner son corps, le soldat, désespéré, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans la région du cœur.

Il a été admis à l'hôpital militaire Villemin dans un état grave.

Ce pauvre innocent ! Se tirer une balle au cœur parce qu'il n'était pas à l'heure à la caserne, on n'a pas idée de ça !

S'il en réchappe, nous lui conseillons de réfléchir un peu et de s'instruire.

Il aura alors conscience de sa folie !

A leur mémoire

Nous étions là tous les quatre ou cinq, assis, très tristes et devant nos yeux défaillant, rapide comme un panorama de cinéma, la vision très nette de la frontière pyrénéenne et les jeunes apôtres de notre idéal.

La nuit calme et sereine... toute la nature endormie... insouciusement reposante, puis dans le crépitement des balles et toute cette quiétude des choses, des hommes ont survi, l'injure à la bouche. L'arme homicide a fait son œuvre et aussi des portes énormes se sont refermées sur eux.

Puis Pampelune, l'ignoble bâtiou où l'ennemis agissent, la rage au cœur de n'avoir pu, nous maudissant peut-être, nous entendre démanteler leurs murs... Puis tout est fini : l'immonde machine a fait son œuvre. Adieu Gil, Santillan, Martin... Nous avons honte... Pardon !

Et nous sommes toujours là, les quatre ou cinq... assis, tête basse, très pâles dans cette nuit de fin d'année... nous avons oséfin nous regarder... Lentement nous nous sommes levés et nous serrant la main, sur leur mémoire éternelle et éternelle chère nous nous sommes promis de mieux faire... Il ne faut pas que l'année qui commence ne soit qu'une copie de l'année qui finit.

Frères de tous les groupes et de tous les pays, préparons-nous, c'est assez de palabres, c'est assez de nos théories discordantes, la parole est à l'action. Il ne faut pas que de leur tombe les Gil, les Santillan et les Martin se dressent pour nous mandir, mais que de leurs pauvres yeux exorbités de joie ils voient bientôt les cohortes immenses des déshérités marcher à la conquête de l'anarchie pour laquelle ils sont morts.

Nous les parias, les crève-faim, les sans-patrie, ne laissons pas leur œuvre inachevée, finissons de jeter bas l'édifice qu'ils ont commencé de miner pour que de dessous ces ruines du milieu de ces cendres, surgisse comme un phénix l'Anarchie.

TRICHEUX,

L'homme coupé en morceaux

C'est à en perdre la tête. On a pu croire hier que celle de l'homme coupé en morceaux était retrouvée.

A bien regarder, ce n'est qu'une pièce anatomique découverte dans une pouelle, avec un chifonnier, rue de l'Ermitage, à Belleville.

devise doit être sans conteste : *Aujourd'hui mieux qu'hier et moins bien que demain*, et nous sommes certains que les camarades qui jouissent encore de la confiance quasi générale feront l'impossible pour la garder et sauront tenir ainsi la parole qu'ils ont donnée librement et qu'ils doivent savoir tenir sans contrainte !

Ne reconnaissant ni Dieu ni Maître, non pas en parole, mais en fait, c'est à nous tous à veiller à la bonne marche de notre quotidien et à prendre à cet effet toutes mesures nécessaires et utiles.

Organisons-nous ! Oui, mais avant tout, que chacun sache le faire pour son compte personnel et que, par l'union de nos forces concentrées, nous soyons le *bâton* qui renverra tout sur son passage.

Le corps de ce *bâton*, c'est vous, c'est nous, ce sont tous les opprimés, les victimes, les malheureux ; l'âme, c'est votre *Libertaire*.

Au travail, camarades, tous à l'ouvrage et que chacun, suivant ses moyens, apporte sa quote-part à son *Lib*, qui doit vivre et prospérer pour le développement de notre mouvement et pour la propagation de l'idéal qui nous est cher, *Y Anarchie*.

M. THEUREAU.

Sur la mort du petit clown

Un clown en herbe est mort récemment, emporté par une méningite.

La fin prémature, excessivement pré-maturée, due au surmenage intellectuel, n'est que trop fréquente. On semble oublier volontiers avec trop de désinvolture que le cerveau est un organe semblable par sa matérialité à tous les autres ; le cerveau ne supporte pas plus un travail exagéré que les biceps ou l'estomac. Il y a, par rapport aux enfants, une tolérance inégalée que seule l'ignorance justifie, à les laisser produire des efforts surhumains. D'autant plus que la transformation continue des tissus nécessite des ménagements multiples. Mais c'est un fait inhérent à l'utilitarisme des parents, mêlant l'amour, l'orgueil et l'ambition, se laissant aller au sacrifice de l'avenir ou même de la vie de ceux envers qui, dès par les lois naturelles, ils contractent, en les créant, l'obligation absolue de les protéger.

Le droit de vie ou de mort du père sur sa progéniture est abrogé depuis longtemps. Mais l'hypocrisie supplée admirablement aux lois. Celles-ci se contournent aisément. A tel point que je me demande jusqu'où va leur utilité. A faire des individus rusés ? Je préférerais que l'on s'efforçât à former des individus intelligents, conscients et le plus possible... désorganisés. Un bon, désordré est un effet de l'art, un bel ordre social est un effet de l'or. De cet or auquel on immole des petits clowns de six ans.

MAUZES.

Dans les Théâtres

PORTE SAINT-MARTIN

TOUJOURS AU MÉMORIAL

« PEER GYNT »

Conte fantastique en cinq actes et seize tableaux d'Ibsen ; Musique de Grieg

Vous raconter *Peer Gynt* ? Impossible ! Rêves, fantasmagories, mirages, succédant à des tableaux d'un réalisme poignant, et derrière tout cela la volonté de ridiculiser, de broyer, de réduire au néant le plus absolu, les fallacieux espoirs, croyances, religions et autres charlataneries. Voilà *Peer Gynt*. Et voilà bien, n'est-ce pas, matière à satisfaire le vieil instinct iconoclaste qui sommelle en notre esprit libertaire, qui sommelle dis-j-e, en attendant l'occasion d'un réveil avec ou sans musique, mais certain, et impatiemment attendu.

Pauvre *Peer Gynt*... Tu as voulu être toi-même... Uniquement... Pauvre tu... Tu as été l'incompris, hui de la meute et la méprisant, trouvant dans la lutte contre la horde civilisée, la plus aiguë des voluptés ! Tu dédaignais les vains artifices et tu caillote rapée à la façon d'Arlequin en faisait foi ! Tu ravissais la mariée et l'emportais ! Et ton poing brutal écrabouillait la face du forgeron de toutes les convenances sociales ! Tu étais fier, grand et noble, et pourtant, tu sombras miserabillement !

Tu crus au rêve et en fus victime ! Un scrupule te vint, un scrupule ! Et tu refusas l'amour de la pure, de l'adorable *Solveig*, encore une ombre imaginée, et tu partis après avoir fermé les yeux à ta vieille maman *Aase*, dont tu fus sur la route du merveilleux le simple et touchant postillon !

Tu partis aux pays lointains des cheveux d'or. Tu fus toi-même, écrasant sans pitié tout ce qui pouvait gêner la réalisation de tes ambitions. Tu eus de l'argent, plus que quiconque. Et puis, tû fus encore la victime de ceux dont tu croyais pouvoir mépriser les propres appétits. Les hasards d'un naufrage te ramènerent victime, déposée de la fortune à la cabane où tu laissas *Solveig*, la constante amoureuse.

Et tes larmes coulèrent, pauvre Peer, désoûlé, aussi brûlantes que toutes celles qui tombent des paupières de tous ceux qui, comme toi, sont victimes du mirage d'un individualisme toujours décevant. Et tu devins la proie des puissances ténébreuses, non pour tous les actes qualifiés péchés que tu as pu commettre, mais pour ce seul crime : d'avoir voulu être toi-même !

Il n'y a aucun espoir, vois-tu Peer, d'être soi-même, tant que la bête, l'abominable bête humaine triomphe, tant que l'argent, le vice, la prostitution intellectuelle et physique, détermineront les actes des hommes. Il faut tuer la bête immonde. Autrement tous tes espoirs sont chimériques.

Il faut remercier Maurice Lehmann d'avoir monté *Peer Gynt* avec un tel souci de sincérité artistique. Il faut remercier M. Romuald Joubé pour sa composition brillante du rôle de Peer ; Mme Suzanne Després, qui fait mourir *Aase* avec une simplicité émotive au suprême degré ; Mme Nelly Marotel, *Solveig*, pure de lignes et qui chante... Et tous les autres artistes : MM. Grétilat, Chabert, Chanot, F. Fabre, etc., et Mmes Noris, Niclos, Brégual, etc., qui participent à ce spectacle du plus haut intérêt.

Les concerts Pasdeloup, sous la direction de M. René Baton exécutent la partition de Grieg. Il y a aussi des danses avec l'Ecole de Danse de Jeanne Ronsay, et Mme Napierska dont tout ce que j'en dirai, c'est qu'en l'est on est en droit d'en attendre autre chose.

Pierre MUALDES.

Les vandales du syndicalisme

En ces jours où nous voyons le Parti Communiste et sa fille spirituelle : la C.G.T.U., mener campagne en faveur de l'unité syndicale, il serait peut-être bon de faire l'analyse des événements qui se sont déroulés ces dernières années, de façon à montrer de quel côté sont ceux qui ont fait de mouvement ouvrier de ce pays un vaste désert, qui ont déchainé la tempête qui a tant ravagé et réduit en menus morceaux la structure d'un édifice édifié lentement par tout un demi-siècle d'efforts et de sacrifices.

Car la réalité est là aujourd'hui, aveugle et brutale : dans l'histoire économique de ce siècle, de cette période que nous avons la douleur et la honte de traverser, les organisations syndicales ne sont plus que des ombres, que de misérables épaves qui seront emportées demain par le souffle d'orage et de destruction qui passe en rafales sur notre monde, sur une civilisation née pour d'autres destins.

Rappelons-nous en effet que l'avènement du capitalisme avait pour but de substituer un nouvel ordre social à l'ordre ancien, en montrant aux hommes que la solution du grand problème qui depuis toujours différencie et dresse les classes et les races les unes contre les autres, était avant tout d'ordre économique.

Malheureusement, en même temps que s'affirmait et se développait cette nouvelle idéologie économique qui aurait pu faire une transposition sur une autre base, et un nouveau plan, de toutes les valeurs sociales existantes, naissait d'un autre côté, et parallèlement l'utopie politique.

Ignorant même l'étrange complexité des intérêts qui divisent les diverses classes sociales de nos jours, des hommes, des politiciens, se sont donné l'absurde pouvoir de tout réglementer, de niveler les inégalités sociales.

C'est pourquoi nous voyons maintenant des classes, des catégories économiques, concentrer toute leur action sur le terrain politique.

On trouve plus commode de remettre la défense de ces intérêts entre les mains d'un tiers que de les faire soi-même.

Ce procédé convient admirablement à des classes pauvres idéologiquement et moralement ; les classes moyennes jusqu'à ce jour en ont toujours usé.

Mais il ne saurait convenir, il est une preuve de déchéance morale et intellectuelle à des classes comme celles capitalistes et prolétaires.

La force des capitalistes réside dans leur activité incessante sur le champ économique ; la force des syndicalistes doit être parallèle et se cantonner exclusivement sur ce terrain d'action.

Or, nous avons vu en ce pays des hommes qui sont à la tête des organisations de combat du prolétariat, nous racontent que le syndicalisme était un corps sans âme, qu'il ne possédait aucune force en lui-même, que seul un parti politique était capable de diriger, la volonté et l'action ouvrières. C'est la vieille illusion et l'éternelle erreure de toujours : les ouvriers, les esclaves de l'ordre social, qui contribuent à l'augmenter en vendant quatre petites pages pour 5 sous, tandis que presque tous les journaux donnent 6 à 8 grandes pages pour 3 sous ! D'autres disent : Il y a trop de politique et pas assez de « faits divers » dans le « Lib ». Les femmes disent : Il n'y a pas de beaux feuilletons, il n'y a pas de rubrique « la femme et l'enfant », « la femme et le home », « la mode », « la température », il n'y a pas de clichés comme dans les grands journaux !

Il y a un autre moyen qui complétera celui indiqué par votre article : c'est l'abonnement d'essai, excellent moyen de propagande et qui ne coûterait rien ou presque rien. Le « Lib » ne pourraît-il pas consentir des abonnements de 4 ou 5 jours pour 1 franc par exemple ? Parmi les lecteurs du « Lib » il se trouverait bien 2.000 copains qui abonneraient un ou plusieurs indifférents ou sympathisants de Paris et surtout de province. Dans tout l'Est, il y a encore du beau boulot à faire !

Les nouvelles : « En peu de lignes » devraient être séries, par exemple Paris, Banlieue, Nord, Ouest, Sud-Ouest, etc. Le lecteur trouverait ainsi du premier coup d'œil les nouvelles de sa région ou de son pays d'origine !

En rappelant souvent aux lecteurs que le « Lib » est une tribune libre pour les exploitations et que chacun peut contribuer à l'en rendre vivant, en lui envoyant des faits à sa connaissance, beaucoup de lecteurs d'occasion seraient aussi gagnés. Dernièrement, « l'Huma » du 18 courant m'a été offerte trois fois ; je refusais en disant : « je la connais », « non, aujourd'hui il y a une feuille spéciale », par curiosité j'acceptai ! Voilà dela propagande que les lecteurs de « l'Huma » font automatiquement, forts de la « page spéciale ».

Je connais des nouveaux lecteurs du « Lib » qui lui ont été acquis par les « campagnes contre Bibi », « les bagnes d'enfants » et « Sus aux mercantis du meuble », ainsi que « La vie chère », de Muret.

Paul EURLKE.

Et oui, il nous serait agréable d'imprimer sur un format genre « Humanité » et une fois par semaine publier un « Lib » à six pages. Mais notre journal n'ayant aucune attache avec un gouvernement bloqué des gauches, n'étant pas un défenseur d'une problématique dictature du prolétariat, il ne peut compter que sur les marges ressources apportées par des bons camarades et quelques uns d'entre eux nous peuvent pas se diriger eux-mêmes.

Mais d'autres les ont écouté et les ont entendu.

Ce sont ceux qui aujourd'hui sont à la tête de la C.G.T.U. Ce sont ceux qui parlent d'unité syndicale et nous accusent, nous travailleurs qui gagnons péniblement notre pain de scissionnés.

Car l'heure est venue de parler et de relever les outrages.

Ceux qui prônent l'unité syndicale sont ceux qui au moment où ils parlent d'unité et d'apaisement des haines, accusent leurs adversaires d'idées de trahison, de renégats, de petits bourgeois et de contre-revolutionnaires.

Ceux qui parlent d'unité syndicale, ce sont ceux qui au moment où ils parlent d'unité et d'apaisement des haines, accusent leurs adversaires d'idées de trahison, de renégats, de petits bourgeois et de contre-revolutionnaires.

Ceux qui osent éléver la voix en ce pays sont ceux qui au Congrès de Bourges ont renié la Charte d'Amiens et ont reconnu le droit à tous les partis politiques et à toutes les sectes philosophiques, de défendre leurs conceptions propres, et d'amener leurs questions de boutique au sein des syndicats.

Ceux qui osent éléver la voix en ce pays pour l'unité syndicale, ce sont ceux qui ont écrit en toutes lettres dans le journal *l'Humanité* : « Il nous faut gagner à notre cause les couches ignorantes et arriérées de la classe ouvrière, afin de transformer la lutte pour l'existence en lutte pour la conquête du pouvoir politique. » Ce sont ceux qui au C.C.N. ont dit : « Nous connaissons la structure du syndicalisme français, mais nous ne reconnaissions que les principes et la doctrine du Parti Communiste. »

Et ce sont ceux-là qui voudraient nous donner des leçons de syndicalisme, qui nous reprocheraient de « foulir aux pieds les plus élémentaires principes du syndicalisme, et qui nous parlent aussi de l'unité syndicale.

Quelle vaste blague !

Des gens qui votent une grève générale sans aucune préparation, qui lient la C.G.T.U. à l.I.S.R. sans consulter les syndiqués, qui disposent de l'argent des caisses syndicales sans demander avis aux cochons de payants que nous sommes, qui se déclarent solidaires des politiciens ce genre-là viennent

draient nous parler de probité et d'honnêteté syndicales, à nous militants de la Terre, allons donc !

Si cette *maffia* politique avait un peu de pudeur, elle reconnaîtrait qu'elle n'a d'un droit : celui de se faire.

Nous contents d'avoir semé la défaillance, la discorde et la haine, au sein de notre mouvement syndical, les sinistres aventuriers de la C.G.T.U. tentent encore de briser les derniers organismes de combat qui ont résisté à l'orage et à leur démagogie ignoble.

Mais quoi qu'ils puissent faire désormais, nous les mettons au défi, nous ouvriers terrassiers de la Seine, de poursuivre plus longtemps leur œuvre satanique. Leurs ambitions et leurs haines sans nom se briseront devant l'esprit corporatif et le sentiment puissant de classe des membres de notre organisation.

Nous leur disons aussi : voici trop longtemps que nous nourrissons avec notre sueur et notre argent ; il est temps que vous disparaissez pour que les producteurs revivent les jours de fraternité et de solidarité du passé.

Ainsi que l'a dit un poète :

*Nous vous chasserons...
Mais le temps rend fous...*

Il ne nous restera plus que les cabanons ou les cellules des asiles d'aliénés pour alerter votre folie et songer quelquefois à l'œuvre de néant qui fut la vôtre.

J. BAILLOT.

Une proposition

Au Libertaire, nous sommes partisans de la liberté de discussion et nous nous faisons un réel plaisir de publier les propositions faites par les camarades, quitte après à en montrer les impossibilités en tant qu'exécution.

Camarades,

Dans votre article : « Un moyen de sauver le « Lib », vous posez la question : « Comment se fait-il que le « Lib » ne soit pas plus répandu ? »

Voici des réflexions que des ouvriers lisant des journaux à grand tirage font souvent : « Le « Lib » est contre la vie chère, mais lui-même contribue à l'augmenter en vendant quatre petites pages pour 5 sous, tandis que presque tous les journaux donnent 6 à 8 grandes pages pour 3 sous ! » D'autres disent : Il y a trop de politique et pas assez de « faits divers » dans le « Lib ». Les femmes disent : « Il n'y a pas de beaux feuilletons, il n'y a pas de rubrique « la femme et l'enfant », « la mode », « la température », il n'y a pas de clichés comme dans les grands journaux ! »

Voici des réflexions que des ouvriers lisant des journaux à petit tirage font souvent : « Le « Lib » est contre la vie chère, mais lui-même contribue à l'augmenter en vendant quatre petites pages pour 5 sous, tandis que presque tous les journaux donnent 6 à 8 grandes pages pour 3 sous ! » D'autres disent : Il y a trop de politique et pas assez de « faits divers » dans le « Lib ». Les femmes disent : « Il n'y a pas de beaux feuilletons, il n'y a pas de rubrique « la femme et l'enfant », « la mode », « la température », il n'y a pas de clichés comme dans les grands journaux ! »

Il y a un autre moyen qui complétera celui indiqué par votre article : c'est l'abonnement d'essai, excellent moyen de propagande et qui ne coûterait rien ou presque rien. Le « Lib » ne pourraît-il pas consentir des abonnements de 4 ou 5 jours pour 1 franc par exemple ? Parmi les lecteurs du « Lib » il se trouverait bien 2.000 copains qui abonneraient un ou plusieurs indifférents ou sympathisants de Paris et surtout de province. Dans tout l'Est, il y a encore du beau boulot à faire !

Et voilà bien, n'est-ce pas, que l'avenir de l'humanité dépend de l'avenir de l'homme ?

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait ? Mais sans prières, sans génuflexions, sans larmes pour moi, sans être abandonné à la mort !

Il y a déjà pensé à lui plus d'une fois. Plus que ses parents peut-être — qui sait

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE CHOMAGE

Le ministre du travail annonce qu'à la date du 22 décembre dernier, le nombre de chômeurs en Grande-Bretagne était de 1,169,000, soit 10,625 de plus qu'au 15 décembre dernier, et 116,523 de moins que le 31 décembre 1923.

UN NOUVEL OURAGAN

Londres, 1er janvier. — Un nouvel ouragan a fait rage encore aujourd'hui sur toute l'étendue de la Grande-Bretagne. Tous les bateaux sont retenus dans les ports et on signale deux navires en détresse.

La Tamise continue à déborder et plusieurs localités riveraines ont dû être évacuées.

Une violente tempête de neige s'est abattue dans le Yorkshire où la température est descendue à 12 degrés au-dessous de 0.

LE PROBLEME DES DETTES SERA ETUDIE A CETTE OCCASION

Londres, 1er janvier. — On sait que la conférence des ministres des finances alliés s'ouvrira à Paris mardi prochain. M. Churchill doit partir lundi, accompagné d'experts. Cette réunion a pour but de traiter la question des recettes de la Ruhrl, des frais d'occupation et de la répartition des premiers versements résultant de l'application du plan Dawes.

Les dettes interalliées ne figurent pas à l'ordre du jour, mais il est cependant possible que ce sujet soit soulevé en dehors de la conférence, non pas pour le discuter à fond, mais peut préparer la voie à un règlement en recherchant de quelle façon le problème pourrait être utilement abordé.

On croit qu'une conférence interalliée serait convoquée ultérieurement pour traiter le problème entier des dettes, mais quelques objections viendraient, dit-on, entraver ce projet. En tout cas, aucune révision des ministres des finances alliés ait pris fin.

BULGARIE

LA REPRESSEION CONTRE LES COMMUNISTES

Sofia, 1er janvier. — Le projet portant sur l'ouverture de crédits extraordinaires, dont une partie est affectée aux services administratifs, est venu en discussion à la Chambre. À cette occasion, le ministre de l'intérieur, M. Rousseff, a expliqué la nécessité de prendre des mesures pour pouvoir continuer avec succès la lutte contre la propagande communiste.

L'organisation secrète communiste, a précisé le ministre, dirige l'activité de ses agents, qui sont largement soutenus, par le moyen de cellules fonctionnant dans les ateliers et les fabriques. Cette propagande est entretenue par Moscou, et elle a l'appui des émigrés agricoles dirigés par Obhoff et Costa, qui sont à la solde des Soviets.

C'est partout la lutte acharnée contre le Proletariat, mais quoique fassent les gouvernements, l'évolution des peuples démèchera tous ces parasites de l'assiette au beurre où ils se sont cramponnés.

ETATS-UNIS

A PROPOS DU REGIME SEC

A l'occasion du cinquième anniversaire du régime sec, les autorités de la prohibition semblent redoubler de sévérité. Elles sont aidées dans leur tâche par plusieurs milliers de défectives.

Le chef de la police new-yorkaise a donné à ses agents des instructions très sévères. C'est ainsi que les passants dont les poches semblaient trop rebondies seront fouillés et arrêtés immédiatement au cas où l'on trouverait sur eux des spiritueux.

On annonce, d'autre part, que toutes les personnes quelque peu « volumineuses » devront se soumettre aux investigations des flics. C'est la continuation du martyre de l'obésité. Certes, nous ne sommes pas pour la diffusion exagérée de l'alcool, mais nous protestons contre ces atteintes à la liberté qui n'empêcheront d'ailleurs pas les Américains de faire ample usage de l'alcool.

ITALIE

LA VIOLENCE DU FASCISME

Effrayé par l'approche du procès Malteotti qui sera écrasant pour le fascisme,

sentant sa fin prochaine, Mussolini redouble de violence.

D'après une dépêche de Florence, un certain nombre de fascistes se sont rendus dans la Pergola où ils ont dévasté la loge maçonnique.

Un autre groupe s'est rendu à la prison delle Muratte, demandant la libération des fascistes qui y sont détenus.

De violents incidents ont eu lieu au siège du journal « Nuovo Giornale » qui n'a pu paraître hier au soir.

Tous les journaux d'opposition ont été saisis. Des perquisitions ont eu lieu chez des personnalités qui déplaisent au dictateur.

Mussolini se voit abandonné par ses meilleurs auxiliaires et la catastrophe qui le menace sera d'autant plus terrible qu'il aura commis de violences.

NORVÈGE

CHRISTIANIA S'APPELLE DESORMAIS OSLO

Oslo, 1er janvier. — A partir d'aujourd'hui, la capitale de la Norvège, connue sous le nom de Christiania, de 1824 à 1924, s'appelle désormais Oslo, nom qu'elle a porté pendant six siècles (1047 à 1624).

Le changement de nom a été célébré par le tintement des cloches de toutes les églises de la capitale à minuit, et par le grand saut de la forteresse d'Akershus à midi. La statue du fondateur de la ville d'Oslo, le roi Harald Haardraade, a été couronnée.

La misère du peuple tchécoslovaque

(Traduit du discours de la déléguée tchécoslovaque Landová-Chlisova au congrès de l'Aide Internationale Ouvrière à Berlin.)

En Tchécoslovaquie, les travailleurs et les enfants vivent dans la même misère. Voici, du reste, quelques faits qui démontrent bien la situation dans ce pays. Il est nécessaire que, surtout ici, dans le congrès international, je mentionne ce qui est de nature à révéler aux travailleurs des autres pays combien sont fausses les images qui représentent notre pays comme prospère.

L'Office des Statistiques de l'Etat a constaté que le nombre des émigrants durant le premier trimestre de l'année 1924 n'a cessé d'accroître dans des proportions extraordinaires ; pendant les trois premiers mois, il a été délivré 33,397 passeports ; parmi ces émigrants, 27,588 sont Tchécoslovaques. C'est une partie de la population de cette nation que les capitalistes disent libérée du joug étranger, qui part vers d'autres lieux, préférant l'incertitude du lendemain de ce rester là où seule la terre est la loi. Tous ces émigrés parlent pour assurer leur gain, pour trouver où se loger avec leur famille, pour fuir la tuberculose dont leurs enfants sont la proie. Ceux qui restent sont si déprimés, moralement et physiquement, que l'esprit de révolte s'annexe de lui-même.

Un journal bourgeois, « la Gazette du Peuple », rapporte, il y a peu de temps que, le 15 octobre 1924, quinze cents femmes et enfants attendaient avec des sacs et des pioches, dans un champ, près de Morawski Ostravi, jusqu'à ce qu'on ait fini la récolte des pommes de terre ; ensuite, cette horde d'affamés a récolté ce que les beufs du propriétaire du champ avaient oublié. Les offices d'Etat, les asiles, les hôpitaux sont si pleins de monde que le gouvernement tchécoslovaque a ordonné aux rédacteurs des gazettes bourgeoises d'avertir les populations des campagnes de l'importance d'un voyage à la ville, déjà régentée d'errants.

Les logements sont d'un prix inaccessible. Dans le nord de Tchécoslovaquie, près de Moston et Duchcov, les mines abandonnées servent de refuges à des centaines d'affamés et la promiscuité de ces lieux donne naissance à des foyers d'épidémie qui sément la mort la plus horreuse. À Branišov, près de Prague, des familles, pour se protéger du froid, logent dans les fours éteints d'une usine à ciment.

A Podol, à Kiel, partout, les populations sont dans la misère et le désespoir. Et tout ceci est la conséquence de l'économie capitaliste et de l'incurie gouvernementale.

Pensez ! n'attendez pas la démolition déchéante !

Révoltez-vous, vous n'y perdrez rien ! (Extrait de la revue espérantiste Sennacito, n° 11.)

En peu de lignes...

Le nouvel an des piétons

Boulevard Voltaire, Edouard Thierry, 40 ans, 23, rue Brémecière, a été blessé grièvement. Il est mort à l'hôpital. Le chauffeur est en fuite.

Avenue d'Epinay, à Gennemilliers, le petit Raymond Deconynck, 5 ans, qui traversait la chaussée, fut renversé et tué sur le coup par une auto dont le chauffeur s'enfuit.

Mme Léonie Donat, 62 ans, a été renversée par une auto, près de son domicile, 208, rue du Faubourg Saint-Denis. Elle a succombé.

Rue de Vaugirard, M. A. Bohn, 24, rue de Javel, est jeté à terre par un taxi dont le conducteur disparaît. Etat grave.

A 7 heures, quai Valmy, M. Antoni Vasquez, 29 ans, débardeur, 135, quai Valmy, a été renversé par un taxi-auto en face son domicile et a été grièvement blessé à l'état de sépulture.

M. Emile Morton, 60, rue Championnet, à Boulogne, s'évanouit sur le siège de l'auto qu'il conduit. Le véhicule se jette contre un arbre, avenue Jean-Baptiste-Clément. Le sexagénaire est à Beaujouan.

M. Paul Amoury, charpentier, est écrasé et tué par son tombereau.

Gargon de bureau au central télégraphique, rue de Grenelle, M. Alfred Renaud, 45 ans, 28, rue de Belleville, monte sur une échelle pour classer des livres, perd l'équilibre et tombe sur l'angle d'un coffre à bois. Le crâne fracture. M. Renaud expire à Laennec.

et se trouvant seul au logis, voulut boire un verre de vin ; mais, se trompant de bouteille, il absorba un verre de nicotine destiné à soigner la gale des moutons.

Le vieillard mourut dans d'atroces souffrances.

PARIS ET BANLIEUE

L'employé de la gare de Lyon, M. Maurice Lerestoux, qui fut blessé dans le dos d'un coup de revolver, rue de Lyon, dans la nuit du 29 au 30 décembre, par un inconnu, est mort ce matin à l'hôpital Saint-Antoine, où il avait été transporté. Son employeur n'est pas encore retrouvé.

Au passage à niveau de Froissy, une automobile pilotée par M. Louis Ménard, entrepreneur de batteuses, a été tamponnée par le train de voyageurs se dirigeant vers Saint-Just-en-Chaussée. Dégâts matériels.

Jouant avec le feu, Jean Berthelot, 8 ans, est brûlé vif à Sèvres. Sa sœur et sa mère sont grièvement atteintes.

M. Emile Morton, 60, rue Championnet, à Boulogne, s'évanouit sur le siège de l'auto qu'il conduit. Le véhicule se jette contre un arbre, avenue Jean-Baptiste-Clément. Le sexagénaire est à Beaujouan.

Atteinte de cécité depuis plusieurs années, Mme Marie Gigoh, 86 ans, se jette par la fenêtre de son logement situé au 3^e étage, 16, rue Jean-Nicou, à Pantin. La mort est instantanée.

DEPARTEMENTS

Des inconnus cambriolent le bureau de l'enregistrement, 14, rue du Général-Perrier, à Nîmes, 100.000 francs de timbres disparaissent.

Le boulanger Frémont, 12, rue du Pré-a-Rouen, est arrêté. Sa femme avait été tuée d'un coup de fusil. Suicide, affirme Frémont.

L'auto du docteur Jurachek de Rouffach s'écrase contre un arbre, à Colmar. Le docteur est mortellement blessé.

Mme Vanhoutte, 27 ans, de Roubaix, refuse de reprendre la vie commune avec son ex-amant, Camille Vancopomolle, 21 ans. Ce dernier la tue d'un coup de coude.

Rue Philippe-de-Commines, à Lille, M. et Mme Julien Delavoye, négociants, sont attaqués, chez eux, et blessés par des inconnus qui prennent la fuite sans avoir trouvé d'argent.

M. Henri Giraud, 52 ans, se tue accidentellement à Méouves (Nord), avec un fusil de chasse.

Une auto capote près de Taverne (Var). Mme Chaillon est tuée. Mme Méric, d'Aix, qui conduisait, est dans un état grave.

On arrête à Ligue (Indre-et-Loire) l'ouvrier agricole Mortier, soupçonné du meurtre de Mme Blais. Il nie.

On découvre dans une rigole d'irrigation, à Le Thillot (Vosges) le cadavre de Mme Julie Félix, 52 ans. La tête seule était immergée.

Un court-circuit met le feu à une table de la recette municipale, à Neuf-Brisach (Haut-Rhin). La table lâche de dix billets de mille francs et des valeurs sont réduites en cendres.

Un incendie a dévoré à Marseille un atelier de sculpture et une importante fabrique de meubles. Dégâts considérables.

LE NAUFRAGE DE « L'ALFREDO »

Six rescapés meurent de faim

La mer ne se laisse pas dompter. Malgré tous les efforts de la science des hommes, elle reste la grande destructrice, la responsable des plus atroces drames.

De Morlaix, nous parvenons des nouvelles pitoyables sur le sort tragique des naufragés du steamer espagnol *Alfredo*.

Malgré les secours envoyés à ce vapeur, qui était en dérèglement au large d'Ouessant, l'*Alfredo* a fait naufrage.

Lorsque le capitaine Cantaro, qui commandait l'*Alfredo*, constata que ce steamer allait couler, il s'embarqua avec les dix-huit hommes de l'équipage dans deux des canots de sauvetage du bord.

Balottés par les flots, les malheureux naufragés furent bientôt sans vivres et six d'entre eux succombèrent. Les cadavres furent alors placés dans le plus petit des deux canots et les 13 survivants touchèrent terre à Guinée à moitié morts de froid et de faim. Les meilleurs soins leur furent prodigués aussitôt par les pêcheurs de la côte.

L'amarre reliant les deux canots s'était brisée, celui transportant les cadavres partit à la dérive.

— Peut-être vaut-il mieux ne pas être si savant, dit Lucien en essayant de sonder l'âme de ce terrible prêtre.

— Comment ! reprit le chanoine, après avoir joué sans connaître les règles du jeu, vous abordez la partie au moment où vous devenez fort, ou vous vous y présentez avec un parrain solide... et sans même avoir le désir de prendre une revanche ? Comment ! vous n'éprouvez pas l'envie de monter sur le dos de ceux qui vous ont chassé de Paris ?

Lucien frissonna comme si quelque instrument de bronze, un gong chinois, eût fait entendre ces terribles sons qui frappaient sur les nerfs.

— Je ne suis qu'un humble prêtre, reprit cet homme en laissant paraître un horrible expression sur son visage cuivré par le soleil de l'Espagne ; mais, si des hommes m'avaient humilié, vexé, torturé, traité, vendu, comme vous l'avez été par les droïdes dont vous m'aviez parlé, je serais comme l'Arabe du désert !... Oui, je dévorerai corps et mon âme à la vengeance. Je me moquerai de finir ma vie accrochée à un gibet, assis à la *garotte*, empêlé, guillotiné comme chez vous ; mais je ne laisserai pas prendre ma tête qu'après avoir écorché mes ennemis sous mes talons.

Lucien gardait le silence, il ne se sentait plus l'envie de faire poser ce prêtre.

— Les uns descendant d'Abel, les autres de Cain, dit le chanoine en terminant : moi, je suis un sang mêlé : Cain pour mes ennemis, Abel pour mes amis ; et malheur à qui réveille Cain !... Après tout, vous êtes français, je suis espagnol et, de plus, chanoine !...

— Quelle nature d'Arabe ! se dit Lucien en examinant le protecteur que le ciel veait de lui envoyer.

— L'abbé Carlos Herrera n'offrait rien en

La grève de Douarnenez

LA LUTTE CONTINUE

Le nouvel an n'a rien apporté de nouveau aux petites grévistes brevettes. Béziers, ignoble Béziers, est toujours aussi intraitable. Il ne veut pas lâcher devant les grévistes ! Son honneur avant tout ! Avant la bonté, avant la justice !

Pendant ce temps des milliers de malheureux subissent des privations héroïques dans l'espérance de faire capituler des patrons avides de chair à travail.

Des secours sont journalièrement distribués en nature et en argeut. Mais on ne parvient à leur donner qu'une part minime de ce qui leur est nécessaire.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

A LA MODE DE MOSCOU

Les petits « Loriquet » du Bâtiment

Pour les besoins de leur mauvaise cause démissionniste, les petits Loriquet du Bâtiment, réunis en conseil, s'exercent de leur mieux à rester dans la tradition de leurs jésuites, c'est-à-dire mentir. Parlant du dernier Congrès du Bâtiment, ces bons apôtres rappellent les déclarations d'indépendance et d'unité faites par Monier Le Pen. Si ces déclarations sont exactes, ce dont nos bons hésitants bâtimenitaires ne parlent point, c'est d'une part de l'attitude blasque et piteuse qu'ils eurent au dit Congrès, qui leur valut cette épithète cinglante d'un de leurs Chambellan : *de minorité honnête et sans courage*.

En effet, malgré tous les ragots colportés par eux auparavant sommés et foulées par Monier et Le Pen, ceux-ci restèrent lamentablement muets.

En ce qui concerne la date déclarée de Monier et Le Pen, s'il plaît à l'équipe des sans conscience, des domestiques Teulade, Vésine, Claverie et Consort d'oublier le vol des 55 000 francs de l'U. D. de la Seine, les déclarations formelles de Monmousseau au Congrès de Bourges affirmant être à ce congrès le représentant de l'Internationale communiste, si l'assassinat du 11 juillet par des communistes connus ; si les déclarations de Rainoni au C. C. N., disant ne vouloir connaître que les mots d'ordre du Parti communiste approuvés par le Bureau confédéral, si encore les plus récentes déclarations de Reynaud, affirmant que la C. G. T. U. n'était qu'une caricature du mouvement social, que le Parti était tout ; si enfin on peut oublier les serments de fidélité à l'U. S. R. sous peine d'exclusion, si en résument tous ces faits ne sont pas de nature à infirmer les engagements les plus formels, à réduire à néant les déclarations les plus sincères. J'avoue n'être qu'un trahis à la classe ouvrière ; j'avoue aussi que la C. G. T. U. n'est pas comme je l'ai cru une fille soumise, que le P. C. n'est pas un marlon, que l'équipe Teulade Vésine et Cie n'est pas une bande d'arlequins comme je le pensais et pas mal de militants sérieux. Enfin, si tout ce que j'affirme plus haut et crois être l'expression exacte de la vérité, n'est pas exact, ce qu'il faut prouver d'une façon sérieuse,

De toute évidence, ce que j'ai appelé le Congrès scissionniste de la dissidence communiste est bel et bien un Congrès d'Unité où tous les délégués seront libres de penser comme ils l'entendent et que Moscou, pour une fois, ne fera aucune pression. Mais, en attendant que ce Congrès puisse vraiment discuter son gré et qu'on infirme par des preuves réelles les faits incontestables énoncés plus haut, je persiste à dire qu'un Congrès qui se propose la création d'une nouvelle Fédération est un Congrès de scission qui aura servi la cause de la division, non celle de l'unité. J'ajoute au surplus que ce n'est pas l'ambition jointe à l'arrivisme de l'équipe Teulade et consort qui fera faire un pas utile vers l'unité, ni ne servira en aucune façon l'intérêt des travailleurs du Bâtiment, à quelque tendance qu'ils appartiennent.

S'il arrive que la voix de la logique et de la raison sorte de ce cénacle de partisans, j'ai la certitude qu'elle ne viendra pas des arrivistes en mal de fonction.

Fort heureusement pour le syndicalisme, la vieille Fédération est toujours solidement debout, sinon hélas ! le syndicalisme serait en péril.

LE PEN.

Chez les Terrassiers

Depuis quelque temps, certains patrons avaient recruté des chefs tâcherons et croyaient être maîtres de la situation. Mais erreur ! ils ne comprenaient pas qu'à Paris, les terrassiers n'ont pas l'habitude de se laisser faire et se font un devoir de respecter ce qu'ils ont eu tant de mal à arracher.

Aussi, il en est arrivé une bonne au chantier de la porte de Saint-Mandé. Un tâcheron de chez Chonard, venu de Soissons, voulut imposer son autorité : « Ici, on embauche à 3 francs et 3 fr. 50 du mètre et j'embauche des non syndiqués. » Malgré ces paroles, les camarades s'embarquent et, après deux jours de travail, ils se mirent à l'action et ce triste sise fut contraint à abandonner le chantier et de payer les camarades 4 francs du labeur.

Bravo, camarades terrassiers, serrons-nous les coudes et mettons plus que jamais les paroles en accord avec l'action : cela nous permettra d'obtenir ce qu'il nous est indispensable d'avoir pour vivre.

Pour le Syndicat :
Le Secrétaire Adjoint,
Legrand.

COMITÉ PROVISOIRE D'UNITÉ PROLETARIENNE

Aux ouvriers des usines de la région parisienne

Considérant d'une part que l'augmentation de la production (modernisation des moyens de production, travail aux pièces, etc...), d'autre part, diminution de capacité d'achat (salaires réduits), font qu'il y a un déséquilibre constant international et que la France, favorisée jusqu'alors, va subir également une grave crise économique de l'avenir même des journaux bourgeois, le Comité provisoire d'unité prolétarienne invite les ouvriers — de quelque tendance qu'ils soient — de la région parisienne et en particulier ceux des Thomson, à former dans le plus bref délai des comités d'unité prolétarienne pour défendre les huit heures, les salaires et les institutions ouvrières acquis au tout de maints efforts et aujourd'hui directement menacés.

Vive l'unité syndicale et l'union des travailleurs.

Il prie ces comités de se mettre en rapport avec le camarade Duval, C.I., 57, avenue des Batignolles, Saint-Ouen (Seine).

A PROPOS DE LA GREVE DE LA C. I. M. T.

Les politiciens « unitaires » ne sont pas contents

Vendredi se tenait à notre permanence de l'U. S. A. — le Comité central — un de nos amis bien placé pour connaître les petits tours du passe-passe des soi-disant « communistes », nous communiquait l'*'Humanité* du 26 courant (édition du midi) — nous prenions ce papier en ayant soin de l'écartier de nos narines voulant éviter les émanations très spéciales que dégagent certains papiers de provenance russe. D'abord, laissez-moi vous dire qu'en nous adhérents et non moi-même, très bien renseigné sur les agissements syndicaux, de nos communistes (façon russe) avait, dans le « *Lib.* », fait paraître un article exposant les motifs de non réussite d'une grève déclenchée à la C. I. M. T. Et, me foi, l'auteur de cet article avait oublié je crois, de dire que les revendications toujours légitimes de la classe ouvrière avaient été placées au deuxième plan, jugez-en plutôt : Après des manifestations de nos ordres on croit bon de faire surgir le pavillon des Soviets, ce qui au sens de tout homme réflexif place le mouvement des Métallos de la C.I.M.T. sous l'égide d'un gouvernement qui se dit communiste, au lieu et place du syndicat. Le résultat fut celui que vous comprenez. Les ouvriers non infidèles au P. C. et ils furent les plus nombreux, ne voulurent pas suivre ces directives nouvelles, c'est entendu, mais trop spéciales et inopérantes en tous les cas, et un fiasco unique dans les annales syndicales couronna les efforts des employés de ce révolutionnaire Krassine.

Fureur, cris dans le camp des Orthos, les chéquards et les tschekistes se mirent en bataille et en chasse; ne voulant pas profaner l'icône de Moscou sous la forme du drapeau des Soviets, il fallait trouver un ou plusieurs responsables, comme l'argent ne manque pas dans la maison de Borda, annexée de la maison mère, Krassine, Monmousseau, Cachin et Cie, on lâcha un double-colombier qui aurait pu être signé d'un rédacteur du « Jean-qui-Rit », ou du « Péle-Mèle ». Ce long factum plait la démagogie et la colère, qu'allait dire les commissions syndicales (?), le comité directeur, l'agence des renseignements (!) du P. C. ? Certes, voici les élections municipales et il faut démontrer à l'*'Electeur'* que le parti des masses et du martéau est le redempteur, le Messie qui donnera un permis pour le paradis terrestre. Disons de suite que les autonomes crurent bon de ne pas, de près ni de loin, s'immerger dans ce « mouvement », surtout pour ne pas être confondus avec ces simili-syndicalistes. Le double-colombier rapporta une trentaine d'auditeurs à la réunion des métallos, dimanche dernier, dont le drapeau des Soviets, si fièrement qu'il flotte au-dessus de l'ambassade russe et dont M. Noulets, l'ami de Vrangel, peut en contempler les effets scintillants, perd ses pouvoirs attractifs quand il s'agit d'attirer les travailleurs des métaux, je crois de bon conseil d'indiquer aux « bolcheviks » une danse : la *'Krasinette'*, par exemple, avec distribution de roubbles ou pour armer les fidèles aux offices divers que célèbrent les ratichons de la Très-Pure Orthodoxie.

Maintenant, je vais vous faire déguster, ami lecteur, une partie de la prose consacrée à ma petite personne, tenez-vous bien : au-dessous de l'article de notre camarade, relatait les faits saillants de cette trop fameuse grève, ces lignes : « Ce n'est pas dans la *Journée Industrielle* » ni dans l'*'Usine'*, comme on pourrait le croire, qu'on trouve ce stupide papier, mais dans le *'Libertaire'* qui en profite pour faire de la réclame à un soi-disant syndicat autonome, n'existant guère que dans l'imagination de son chef, le patron électrique Baguerre. » Qu'en dites-vous, les poteaux, c'est-il tapé ce petit coup de pied de l'anéantissement ?

Voici la vérité sur ce point, défiguré pour les besoins d'une sale cause : les monteurs électriques de la Gironde, les d'attendre le retour du contrat que leurs patrons tardaient à signer, allèrent accompagner leurs délégués (sans drapeau) au siège du syndicat patronal ; pour ce faire, il lâchèrent le boulot une demi-journée. Les patrons trouvant la chose un peu cavalière, ordonnèrent cinq jours de lock-out. Les ouvriers électriques se réunirent et décidèrent de ne rentrer que quand MM. les patrons auraient garanti les augmentations demandées. A la fin de notre démonstration, je fus mis gentiment à la porte de la maison Devilaïne et Rougé, dans laquelle je travaillais (pour un patron, quel affront !) Les camarades me firent faire « onze lampes » à mon compte pour me permettre de casser la croute, c'est ce qui indiqua, sans doute, au bureau de renseignements du P. C. que j'étais devenu patron. Actuellement je travaille chez Sigrist, rue Servandoni, Bordeaux, et je prie les agents du B. R. du P. C. de bien vouloir me faire pistolet, car je crains que l'on ne me signe mon passeport d'un moment à l'autre, et qu'il n'arrivera pas aux travailleurs honoraires qui renseignent si mal leur patron !

En terminant, je veux quand même vous laisser bonne bouche, ami lecteur. Goutez et comparez, comme dit mon épicerie : « Quant à l'unité (sans majuscule) dont le syndicat autonome de Daguere fait preuve à l'égard des métallurgistes de Bordeaux, ceux-ci pensent qu'elle est de celles dont il faut se protéger, si on veut abattre ses ennemis. » Tout ce qui a pari sous double guillotine est signé : « Le Bureau fédéral unitaire des métallos. » Je dois dire que si mes copains ne m'avaient pas demandé cet article, je n'aurais pas encrombré le « *Lib.* » pour une bêtise pareille, mais que pensez des hommes qui ont les destinées métallurgiques et morale à défendre de toute une industrie et quelle industrie, et signent de pareilles saloperies. Ça, des syndicats, des unitaires ? Allons donc, des politiciens en mal de mandat et c'est tout. Travailleurs, couvrons nous-mêmes à notre émancipation.

Vive l'unité syndicale et l'union des travailleurs.

Il prie ces comités de se mettre en rapport avec le camarade Duval, C.I., 57, avenue des Batignolles, Saint-Ouen (Seine).

E. DAGUERRE.

SYNDICAT DU BATIMENT DE TROYES

Mœurs communistes

Les dirigeants communistes de l'Union départementale de l'Aube ne peuvent digérer leur dernier échec, ils ne peuvent se consoler que les gars du Bâtiment soient demeurés à leur vieux syndicat qui a fait ses preuves hier et qui, encore aujourd'hui, débarrassé des fauteurs de désordre politiques, continue son rôle de défense corporative.

Nos grands révolutionnaires — lisiez Cuny et Herbin — celui-ci écrivant pour celui-là — ne pouvant digérer leur échec, ont donc décidé comme il est dans leur coutume, de prendre une revanche éclatante, et de suite, l'arme favorite qu'ils manient de main de maître, est employée par eux : je cite la calomnie.

Dans la « Dépêche de l'Aube », organe communiste qui refuse d'insérer nos communications de révolutionnaires ardents que nous étions nous sommes devenus des collaborateurs du patronat, parce que nous avons empêché les séides du parti dit communiste de nous ravir nos armes de défense corporative pour les mettre à leur profit ; nous faisons, parallèlement, de la collaboration de classe parce que nous allons discuter avec nos employeurs et que nous acceptons le relevage des salaires, suivant l'augmentation du coefficient du coût de la vie. Messieurs les politiciens qui étaient à nos côtés et qui nous donneront les conseils de passer par cette méthode de discussion, ce que nous ne voulions faire, nous rappelant que seule la force peut donner une conclusion aux revendications formulées. A ce moment l'on ne qualifiait pas cette méthode de collaborationnisme ; aujourd'hui, ces messieurs étant évincés de nos discussions, nous sommes devenus des réformistes. Nous ne jugeons pas utile d'insister et nous laissons les politiciens baver à leur aise, leurs insultes ne nous atteignent pas.

Il vaudrait mieux que ces politiciens qui préconisent dans leurs écrits le front unique, se joignent à nous sans démagogie aucune, pour l'obtention de salaires nous permettant de faire face au coût de la vie toujours plus grandissant ; cela vaudrait mieux, mais leur sectarisme les empêche d'en arriver là, n'étant plus de ceux qui commandent en maîtres, relégués au second plan, ils sément la calomnie et le mensonge.

Par la calomnie et le mensonge ils cherchent aujourd'hui à disqualifier le syndicat et le bureau, et ne reculent devant aucun expedient, tel par exemple ceux du rédacteur en chef de la « Dépêche de l'Aube ». Une délégation étant allée le trouver pour faire rectifier certaines déclarations mensongères, celui-ci nous regrettait au poing et nous menaça. Les camarades jugeront de la mentalité de ce irrévolutionnaire.

Malgré les dires des communistes, nous continuons à défendre les intérêts des travailleurs, et ceci malgré toutes les injures qui peuvent être dirigées contre nous par les partisans de la subordination des syndicats au Parti.

Que chaque travailleur du Bâtiment de Troyes en connaisse, nous entendons faire nous-mêmes nos propres affaires, ne repoussant aucun concours, où qu'il vienne, à condition que le syndicat soit maître de toutes ses actions. Cette déclaration suffit-elle pour désarmer la haine des politiciens à la Cuny ?

Pour le Bureau :
Le secrétaire : H. PENOT. Le trésorier : GUERNERIE.

Grifferies...

Triste collaboration.

La C. G. T. U., filiale du Parti communiste, est en quête de gens pouvant les aider en cognant sur ces malheureux « anarchosyndicalistes » qui l'emmerdent énormément.

Et voilà que pour taper sur les terrassiers elle trouve un bon petit « camarade » nommé Vallez qui se chargea de les aider. Malheureusement, ce sinistre copain est connu depuis longtemps pour un vol de 6.000 francs fait aux terrassiers de Seine-et-Oise.

Ces malheureux « unitaires » n'ont vraiment pas de chance, et encore une fois leur crachat leur retombe sur le nez.

Révolutionnaires ?

Pour un parti qui n'a de révolutionnaire que le nom, c'est vraiment bien. Un patron rouspette, demande le droit de réponse et l'*'Humanité* d'hier, gentille, lui accorde ce droit que la loi depuis longtemps impose.

Les petits bourgeois, contre-révolutionnaires que nous sommes, font mieux. En fait de rectifications, ils vont se rendre compte et souvent se faire casser la gueule. C'est certainement un peu plus révolutionnaire.

L'icône interdite.

Le fanatisme va loin dans la Russie émancipée à la Tarare.

Le gouvernement dictatorial ne se contente pas de décreté le résistant Trotsky malade et de l'envoyer au Caucase, mais le portrait du Carnot russe est interdit dans les îles. Il est considéré comme un tableau sordide.

Et c'est pour instaurer un pareil régime de superstition et d'inquisition que les mercenaires de Moscou nous proposent le front unique !

M. erci bien pour le régime prétendu soviétique.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Nous avons reçu le tableau en couleurs

VISION ULTIME

Vision grandiose de Ferrer le jour de son exécution.

Prix : 3 francs. recommandé, 3 fr. 25.

Le même sujet en carte postale : 0 fr. 25.

UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE

Union des syndicats ouvriers du Rhône

Aux Syndicats autonomes et Minorités syndicalistes !

Aux syndicats encore adhérents aux deux C. G. T. I.

Face aux attaques perfides et intéressées de certaines personnalités momentanément placées à la tête des organismes confédéraux, et aux ordres d'un parti qui vise à l'arrachement complet du syndicalisme, nous avons été amenés à examiner attentivement la situation faite au mouvement ouvrier, il nous est donc permis de déclarer que ce qui suit est le résultat complet de cet examen :

1^{er} Le reniement total de la Chartre d'Amiens et de la structure du syndicalisme, l'intrusion masquée puis ouverte du Parti Communiste dans la vie, la propagande de la C. G. T. U. La violation des statuts et statuts confédéraux ont démontré avec netteté que la C. G. T. U. n'est plus que la filiale du parti communiste, son organisation de masse, son agent d'exécution sur le terrain des revendications corporatives et sociales ; d'autre part, les déclarations de Monmousseau et Rainoni au C. N. C. ont apporté la preuve que cette réunion avait été la manifestation dernière du syndicalisme dans la C. G. T. U. ;

2^{er} En ce qui concerne l'unité, après l'échec des différentes tentatives, nous sommes amenés à déclarer que la C. G. T. U. n'est pas décidée à réaliser l'unité, afin de poursuivre en toute tranquillité sa politique de collaboration et d'abandon : par l'adoption du programme minimum par le gouvernement, la participation de Jouhaux au nom de la C. G. T. à la Société des Nations, l'appui donné aux gouvernements pour l'application du plan Dawes, a perdu toute unité réalisable à l'heure présente.

La Conférence de Paris, après avoir constaté comme nous que l'unité n'était pas possible actuellement dans les deux C.G.T., que tout esprit syndicaliste avait disparu dans ces deux centrales, a décidé de réunir toutes les organisations syndicales autonomes et minorités syndicalistes dans l'*Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France*.

Après avoir souscrit à ces décisions, et afin de coordonner la propagande régionale, nous avons jugé indispensable de grouper toutes les forces syndicalistes — syndicats autonomes, minorités et syndicats, décidés à quitter les deux C.G.T. — dans un groupement régional comprenant l'Ain, la Loire, le Rhône, la Dr